

Epié Ses enquêtes sur le pouvoir mitterrandien ont conduit la cellule de l'Élysée à le placer sur écoute. Ici, au Monde, en 1993.

DR EDWY ET MR PLENEL

MITTERRAND, SARKOZY, ISLAM : DEPUIS TRENTE ANS, LE FONDATEUR DE MEDIAPART EST AU CENTRE DE NOMBREUSES POLÉMIQUES. MAIS QUI SE CACHE VRAIMENT DERRIÈRE LA CÉLÈBRE MOUSTACHE ?

par Jérôme Dupuis

Lundi 27 novembre, 10h54. On a à peine le temps d'annoncer au téléphone à Edwy Plenel que L'Express souhaite lui consacrer sa prochaine Une que sa réponse fuse déjà : « Écrire mon portrait ? Ce n'est pas d'actualité. Faites

plutôt celui de M. Valls ! Je ne répondrai à aucune question. Vous n'avez qu'à citer mes livres ! Je n'ai pas envie de remettre une pièce dans la machine. Vous devriez lire le texte de Lacan sur les professions délirantes, tout y est dit sur mes adversaires. Je ne parlerai plus à l'extérieur, Media-

part a décidé de faire média à part. Attendez que je sois mort, vous écrirez ma nécrologie ! Allez, salut ! »

Commentaire d'un « plénologue » historique à qui l'on rapporte cette tirade : « N'en croyez pas un mot ! Au fond de lui, il jubile comme jamais ! À 65 ans, il est enfin là où il a toujours voulu être : au centre d'un débat politique qui révèle les failles de notre pays. Confusément, depuis toujours, il veut porter à ébullition notre société, pour la mener ailleurs, vers une hypothétique VI^e République ou une situation prérévolutionnaire. » En attendant le Grand Soir, Plenel a encore réussi son coup : à la faveur d'une couverture de *Charlie Hebdo* le caricaturant en complice tacite de Tariq Ramadan et de déclarations martiales de Manuel Valls, le voilà de nouveau propulsé au cœur de l'arène médiatico-politique.

Ce n'est pas la première fois, loin de là. Aujourd'hui, le patron de Mediapart est devenu une marque : moustache à la Brassens, éternels cheveux noir corbeau, yeux plissés, chemise bleu nuit, veste noire et

verbe haut. Pas étonnant que les caricaturistes de *Charlie* se soient régalez à le croquer. A sa manière, c'est une star. Quand il anime un débat en province, il fait salle comble. Dans les salons, il dédicace des livres sans discontinuer, pendant que les lecteurs lui susurrent des compliments à l'oreille. Et, par son succès, son site d'investigation payant fait figure d'exception mondiale (voir page 48). Oui, Edwy, comme l'appellent ses supporters, peut jubiler.

Bien sûr, il y a aussi tous ceux qu'il agace. Ceux-là préfèrent l'appeler « Plenel ». « Plenel a intitulé son livre *Pour les musulmans* en référence explicite au *Pour les juifs* de Zola ! Il se prend pour l'auteur de *J'accuse...!*, maintenant ? », grince l'un de ses détracteurs (il n'en manque pas, même s'ils demandent en général l'anonymat). « Depuis trente ans, il n'a qu'un rêve : ne plus être considéré comme un journaliste, mais comme un intellectuel », ajoute un autre. Nous y sommes peut-être. Alors, oui, Plenel jubile.

Nul besoin d'avoir beaucoup lu Lacan pour comprendre d'où vient la flamme qui habite son regard. La scène originelle se situe en 1959. Son père, Alain Plénel, est vice-recteur de la Martinique quand éclatent des émeutes à Fort-de-France, provoquant la mort de trois jeunes. Le vice-recteur Plénel, farouche militant anticolonialiste, propose de baptiser une école du nom de l'un d'eux. Cela lui vaut une révocation de la part du pouvoir gaulliste. Retour en métropole, puis exil en Algérie, tout juste indépendante. Le jeune Edwy, né à Nantes en 1952, suit. Dans presque tous ses livres, il citera ce père héroïque et son grand inspirateur tiers-mondiste, Frantz Fanon, l'auteur des *Damnés de la terre*.

Le jeune « Breton d'outre-mer », comme il aime à se définir, ne tarde pas à être gagné lui aussi par la fibre militante. Il a tout juste 15 ans lorsqu'il écrit à l'ambassadeur de Cuba à Alger pour lui présenter ses

condoléances à l'occasion de la mort de Che Guevara : « Nous, jeunes, savons que bientôt ce sera notre rôle de "créer deux, trois, de nombreux Vietnams" et nous y préparons avec l'aide d'hommes comme le Che. » Rien d'étonnant à ce que, à peine débarqué à Paris, en 1970, il rejoigne les rangs de la Ligue communiste révolutionnaire d'Alain Krivine. « Son père s'inquiétait de le voir militer chez nous, car il avait peur qu'il laisse tomber ses études, se souvient l'un des anciens leaders de l'organisation trotskiste, Henri Weber. Je l'ai rassuré en lui expliquant que son fils était à bonne école. Chez nous, il a beaucoup lu et, surtout, appris à mener une assemblée générale ou une organisation. Et ça, croyez moi, ça ne s'oublie jamais... »

Assez vite, le jeune Edwy écrit pour *Rouge*, l'hebdomadaire (puis quotidien) du parti, sous le pseudonyme de Joseph Krasny – Joseph par allusion ironique à Staline, et Krasny pour « Rouge » en russe. Plus surprenant, si l'on songe à ses inlassables professions de foi en faveur de l'indépendance des journalistes, il sera quatre ans durant un permanent rémunéré de la Ligue. C'est à l'« orga » que Plenel va faire des rencontres qui compteront, comme Daniel Bensaïd ou Paul Allié. « J'avoue que j'avais été assez choqué d'apprendre que, le jour de 2003 où le livre à charge contre *Le Monde* de Péan et Cohen était sorti, Edwy était d'abord allé voir ses amis

de la Ligue pour discuter de la ligne de défense à adopter, avant d'en parler avec nous », raconte l'ancien directeur du quotidien du soir, Jean-Marie Colombani, aujourd'hui brouillé à mort avec son ancien lieutenant.

C'est aussi à la Ligue que le jeune Plenel va rencontrer la femme de sa vie, Nicole Lapière, devenue une sociologue reconnue. « Ils constituent un vrai couple de pouvoir », assure un proche. A

leurs dîners, dans leur bel appartement couvert de livres qui fait face au Jardin des Plantes, dans le 6^e arrondissement, se croisent intellectuels, journalistes, écrivains... Curiosité : ils ont tous deux obtenu le prestigieux prix Médicis essai à quinze ans d'écart – lui pour *Secrets de jeunesse*, en 2001, et elle pour *Sauve qui peut la vie*, où elle revient sur ses

origines juives, en 2015. Le couple était justement en train de fêter les 70 ans de la sociologue, au Laos, au début de novembre, lorsque la fameuse couverture de *Charlie Hebdo* est sortie. Mauvais timing. « De là-bas, malgré un réseau téléphonique chaotique, Nicole a battu le rappel des troupes pour faire signer à ses amis la pétition en faveur d'Edwy », raconte une proche. De fait, parmi les signataires, on retrouve sept auteurs de la collection de livres qu'elle dirige chez Stock, dont Edgar Morin, son « grand homme », celui qui a publié un livre d'entretiens avec Tariq Ramadan, celui que Plenel n'omet jamais de citer dans ses ouvrages.

« C'est elle qui l'a tiré vers le monde intellectuel », décrypte un ancien du *Monde*. Il suffit de lire *Dire non*, l'ouvrage publié par Plenel en 2014, pour s'en convaincre. Sur les 150 pages de ce libelle, →



Caricaturé Début novembre, en couverture de *Charlie Hebdo* qui fait de lui le complice tacite de Tariq Ramadan.



C'est à la Ligue qu'il va faire des rencontres qui compteront ensuite

→ le fondateur de Mediapart parvient à citer Césaire, Gramsci, Albert Londres, Sartre, Hannah Arendt, Marc Bloch, René Char, Victor Hugo, Rimbaud, Jaurès, Tocqueville, Camus, Michel Foucault, Stéphane Hessel, Edgar Morin, Nietzsche, Sophocle, Deleuze et Guattari, Frantz Fanon, Montaigne, Malraux, Apollinaire, Mendès France – on arrête là, la liste est encore longue...

■ Il faudra pourtant attendre 1985 pour que le nom de Plenel sorte vraiment de l'anonymat. Entre-temps, il a fait sauter l'accent aigu du premier « e » de son nom. Plenel est devenu Plenel. Il est journaliste au *Monde* depuis cinq ans lorsqu'il révèle les dessous de l'affaire du *Rainbow Warrior*, le bateau de Greenpeace coulé par les services secrets français. Enorme scoop, scandale d'Etat, ventes record. Pendant des années, Plenel va multiplier les révélations. Ses ennemis rappellent toujours avec délectation son dérapage, lorsqu'il avait écrit que le Parti socialiste français était financé par le Panama de Noriega. Certes, l'information était bidon. Mais ses enquêtes sur le pouvoir mitterrandien en font bientôt l'un des journalistes d'investigation les plus craints de France. Au point, apprendra-t-on plus tard, que la fa-

meuse cellule de l'Élysée le placera sur écoute. Outré à juste titre par ce scandale, le journaliste portera plainte, dénoncera inlassablement ce crime d'Etat et publiera même un livre entier sur le sujet. A force, on finirait presque par croire qu'il a été le

L'art du recyclage

La semaine dernière, le second coffret de l'intégrale des films de Costa-Gavras est sorti. Edwy Plenel, chargé de rédiger le livret qui l'accompagne, y dit toute l'admiration qu'il porte au réalisateur de *Z*, dont l'œuvre serait salutaire « en nos temps incertains et obscurs où la haine rôde avec la complicité de la peur ». Le texte du patron de Mediapart débute par une longue tirade, dans laquelle il célèbre les vertus immémoriales de l'engagement et de la liberté. En fait, ces quatre longs paragraphes sont un copier-coller mot pour mot d'une préface que Plenel avait rédigée un an plus tôt pour l'ouvrage *Albert Camus, periodista*, de Maria

Santos-Sainz. Plus étonnant, quelques semaines auparavant, le 15 juillet 2016, au lendemain de l'attentat de Nice, le journaliste avait déjà publié ce même passage de 2 200 signes en intégralité dans un article de Mediapart. Cette pratique du recyclage, qui permet d'écrire exactement la même chose à propos d'un réalisateur de cinéma, Costas-Gavras, d'un écrivain, Albert Camus, ou d'un attentat islamiste, n'a rien de vraiment répréhensible en soi. Mais, à sa manière, n'est-elle pas révélatrice de la rhétorique incantatoire d'Edwy Plenel, qui a tendance à brasser inlassablement les mêmes concepts en boucle pour les appliquer à la réalité du moment ?

seul journaliste écouté. Il y en avait d'autres, pourtant. Mais qui se souvient de leurs noms ?

Rebelote après le terrible discours de François Mitterrand fustigeant « l'honneur d'un homme jeté aux chiens » lors des obsèques de Pierre Bérégovoy. En réponse, Plenel publie un livre intitulé *Un temps de chien*. « Chien » au singulier. Car, il en est sûr, dans son discours, le président de la République ne visait qu'un seul homme, lui, Edwy Plenel. Ricanements du côté du *Canard enchaîné*, lequel avait quand même sorti l'affaire du prêt à Bérégovoy, qui reconnaît bien là « la pa-patte du grand journaliste »...

Pourtant, au *Monde*, Plenel connaît un âge d'or. « Il y a eu une période magnifique. Il était vraiment fait pour diriger une rédaction », se souvient Jean-Marie Colombani. « Il sentait les choses, protégeait toujours sa rédaction vis-à-vis de l'extérieur, galvanisait ses troupes », confirme un journaliste. Un autre ajoute : « Je me souviens encore de la conférence →

Primé Il a été lauréat du prix Médicis essai (2001), comme son épouse, Nicole Lapiere (2015).



P. BOIX/GAMMA-RAPHOGETTY IMAGES

→ de rédaction qui a suivi les attentats du 11 Septembre. Il était exceptionnel, trouvait des angles originaux, avait 20 idées à la minute. » C'est l'époque où les reportages télévisés le montrent à son clavier, cigare vissé aux lèvres, en train de ciseler les titres de Une du quotidien. Il est le maître du *Monde*. Prônant, déjà, inlassablement, une conception janséniste du journalisme.

Ce qui n'empêche pas les amitiés paradoxales. Le 9 septembre 2004, la rédaction du *Monde* est interloquée en découvrant l'article dithyrambique qu'« Edwy » consacre au dernier ouvrage de Dominique de Villepin, *Le Requin et la Mouette*. La phrase finale de cet éloge « nord-coréen » donne bien le ton général : « L'énigme Villepin nous offre un livre qui, dans son souci de "redonner sens au monde", redonne envie de poursuivre un idéal. » Interpellé lors d'une assemblée générale de la rédaction, Plenel est bien obligé d'avouer, un peu

géné, qu'il a eu « un coup de foudre amical » pour Villepin.

Tout rapproche en effet le flamboyant chiraquien et l'ancien trotskiste : le goût des rapports de police, la célébration des « voleurs de feu » (Rimbaud, René Char...) et, peut-être plus que tout, leur commune détestation de Nicolas Sarkozy. Et puis, ils se rêvent

tous deux un grand destin. Un jour, le secrétaire général de l'Élysée sous Chirac confie à son ami Edwy : « Ton problème est le même que le mien : on a chacun un con au-dessus de soi. » Commentaire de l'un des deux « cons » en question, Jean-Marie Colombani : « Je suis convaincu que Dominique de Villepin a tout fait pour qu'Edwy me remplace au poste de directeur du *Monde*. Mais leur plan a échoué. »

La parution de l'enquête ravageuse de Pierre Péan et Philippe Cohen sur *La Face cachée du « Monde »* finira par faire exploser la direction du quotidien. Les deux anciens « frères », Plenel et Colombani, quittent le journal. Plenel a 53 ans. Comment rebondir ? Il va lancer Mediapart, en y investissant une bonne part de ses indemnités de départ du *Monde* (on parle de 550 000 euros). Pour promouvoir le site sur les plateaux de télévision, ses talents d'orateur font merveille. Ses ennemis s'amuse à compter le nombre de fois où « Moustache » est capable de placer l'expression : « Nous, à Mediapart » en trois minutes. « Edwy a un côté bateleur, raconte un ancien journaliste du *Monde*. Un jour, il est allé voir le service Sport du quotidien pour demander qui était ce Marco Simone avec lequel il était invité le soir même au *Grand Journal* de Canal+. Les confrères lui expliquent qu'il s'agit d'un footballeur du PSG longtemps blessé. » Le soir, l'émission commence, et Simone arrive sur le plateau. →



Consacré Le succès de son site payant Mediapart fait figure d'exception mondiale.

Plenel, version qatarie

Dans le sillage de la bruyante polémique Ramadan-Charlie Hebdo-Valls, l'ouvrage *Pour les musulmans*, publié par Edwy Plenel en 2014, est brutalement revenu sur le devant de la scène. A l'époque, on avait accordé peu d'attention à la traduction par le Qatar de ce plaidoyer en faveur des musulmans. Au printemps 2015, en effet, *Al-Doha magazine*, un périodique officiel édité par le ministère de la Culture du Qatar, a proposé gratuitement la traduction en arabe de l'ouvrage sur son site et en a distribué 13 500 exemplaires papier avec la revue. Le riche émirat ne s'est pas vraiment ruiné pour en acquérir les droits auprès de la Découverte, son éditeur français : 665 euros (dont la moitié pour Edwy Plenel). « Le contenu du livre en lui-même n'a rien de choquant,



explique Mohamed Louizi, un ancien Frère musulman lillois, qui dénonce régulièrement la mainmise des islamistes sur le monde arabe. Mais qu'il soit distribué gratuitement par un Etat comme le Qatar me semble très problématique, surtout lorsque, comme

Edwy Plenel, on fait profession d'indépendance à l'égard de tous les pouvoirs. » Mohamed Louizi avait d'ailleurs interpellé le journaliste à ce propos dans son blog hébergé par... Mediapart. Edwy Plenel lui avait répondu qu'*Al-Doha magazine* était une revue culturellement très ouverte, qui avait déjà publié par le passé des ouvrages de Michel Serres ou de Régis Debray. Alors, cette publication gratuite fait-elle du fondateur de Mediapart un « idiot utile » du soft power qatari ? « Le Qatar ne fait jamais rien gratuitement », croit savoir Louizi.



S. DE SAROUDIN/AP

Géné En 2004, il avoue à la rédaction du *Monde* avoir eu « un coup de foudre amical » pour Villepin.

→ Il est à peine assis que Plenel lui lance avec un sourire entendu : « Alors, Marco, cette blessure ? » Fou rire au service Sport du *Monde*...

Pour mettre son site sur orbite, le fondateur de Mediapart a parfois recours à des méthodes étonnantes. Le 13 décembre 2007, Ségolène Royal envoie un e-mail à tous les membres de son mouvement politique, Désirs d'avenir : « Je vous invite à donner sa chance à Mediapart en vous abonnant. Merci de ce geste militant. » Qu'aurait dit le héraut de l'indépendance de la presse si Nicolas Sarkozy avait utilisé le fichier de l'UMP afin de recruter des abonnés pour un site d'information « indépendant » ?

A Mediapart, pour la première fois, il va être son propre patron, sans le « surmoi » du *Monde*. Dès lors, il multiplie les livres, toujours plus sérieux, toujours plus lyriques, célébrant en pilotage automatique l'anticapitalisme, la diversité, la « créolisation » du monde, et, bien sûr, lui-même. « Edwy a un ego démentiel. La seule chose qui l'intéresse, c'est lui. D'ailleurs, Mediapart, aujourd'hui, c'est MediaPlenel ! », commente un ancien confrère qui, comme

beaucoup d'autres, a fini par se brouiller avec lui. « Il ne voit le monde qu'en termes de rapports de force politiques. L'un de ses principaux traits de caractère est d'être totalement dénué d'humour », ajoute un ancien collaborateur de Mediapart. L'humour, fût-il « bête et méchant », peut-être est-ce là aussi l'une des lignes de fracture avec *Charlie Hebdo*. Bien sûr, comme souvent, la Une de l'hebdomadaire satirique le caricaturant était injuste. Comment Plenel aurait-il pu être au courant d'éventuelles agressions sexuelles commises par Tariq Ramadan, alors que même les pires ennemis du prédicateur musulman n'en avaient jamais parlé ?

Mais, en réalité, la fracture est plus profonde. Quand Plenel évoque les attentats du 7 janvier 2015 dans ses livres, c'est toujours pour citer les victimes musulmanes, tels « Ahmed Merabet, ce gardien de la paix d'origine algérienne » ou « Lassana Bathily, cet

ancien sans-papiers d'origine malienne, qui a sauvé nombre d'otages à l'Hyper Cacher ». Dans *Dire nous*, paru en 2016, ouvrage largement inspiré par les attentats, il réussit l'exploit de ne jamais citer, en 200 pages, Cabu, Wolinski et les autres membres de *Charlie* tombés sous les balles des frères Kouachi.

L'« intellectuel » Plenel aurait-il franchi un nouveau pas ? « Depuis quelque temps, il entretient des proximités dangereuses avec l'islam radical, déplore Mohamed Louizi, un ancien Frère musulman qui a longtemps tenu un blog sur

Mediapart. Pourquoi débattre avec Tariq Ramadan ou donner une conférence au lycée Averroès de Lille, lié aux Frères musulmans, comme il l'a fait le 21 février 2014 ? Et pourquoi considérer dans ses écrits que tous les musulmans seraient des victimes ? Moi, je suis un citoyen franco-marocain vivant en France, je ne suis pas une victime. » Même ses anciens camarades de la Ligue semblent un peu sceptiques : « En défendant les musulmans, Plenel pense avoir trouvé ses nouveaux damnés de la terre. Je ne le suivrais peut-être pas complètement sur ce terrain. Il faut faire attention. J'ai été maire adjoint de Saint-Denis et j'ai vu tourner les barbus dans les cités », commente Henri Weber en toute amitié.

Retranché à Mediapart, l'intéressé semble comme imperméable aux critiques. Consécration internationale, voilà quelques jours, même la très chic revue américaine *The New Yorker* a

publié un long article sur « l'affaire Ramadan ». Edwy Plenel y est dépeint comme *one of the most prestigious figures of Parisian intellectualism*. Comment dit-on « jubiler », en anglais ? ■

 **“Pour lui, le monde est affaire de rapports de force politiques”**